

BILAN SOCIÉTAL DE L'APPRENTISSAGE

ETUDE APPRENTIS



MAAF a choisi d'initier en 2007 une étude fondamentale sur l'apprentissage en collaboration avec l'Institut LH2

- ➔ Cette étude réalisée auprès des 2 populations que sont les apprentis d'une part, et les maîtres d'apprentissage d'autre part, constitue un travail de référence.
- ➔ Elle représente en effet une première approche sociétale des acteurs du monde de l'apprentissage et s'attache à mieux comprendre leurs modes de vie, leurs relations avec les structures de formation, leur vision de la société.

Nous vous invitons au travers de ce fichier à prendre connaissance du rapport d'étude faisant référence à la cible des apprentis.



LH2

MAAF

Bilan sociétal de l'apprentissage aujourd'hui

Rapport d'analyse qualitative

Jean François LEVIONNOIS
Directeur Général

Valérie MARIE
Directrice d'études qualitatives
01 55 33 20 47

Rapport d'étude n° 5510
Remis le 5 janvier 2007

www.lh2.fr

Rappel des objectifs de l'étude

L'objectif principal de l'étude se déclinait de la manière suivante :

**Dresser un bilan sociétal des enjeux fondamentaux de l'apprentissage aujourd'hui,
vu de l'intérieur par ses principaux acteurs,
avec un focus léger sur les problématiques de prévention et d'assurance.**

Cet objectif se déclinait sur les axes de recherches suivants :



- Comprendre les modes de vie des apprentis et la nature de leurs relations avec les parents, les maîtres d'apprentissage, les institutions ...
- Analyser les problèmes qu'ils rencontrent et les espérances qu'ils nourrissent pour le futur.



- Analyser en détail la problématique spécifique de l'apprentissage avec les enjeux et perspectives sous-jacents.



- Comprendre les besoins en matière de prévention et d'assurance en dressant une cartographie des carences actuelles et des attitudes positives qui permettraient d'y remédier.

Le dispositif méthodologique

- Pour ce faire nous avons mené 56 entretiens qualitatifs auprès d'apprentis,
- Ces entretiens d'environ 1h00, se sont déroulés en face à face, au sein de chacun des 3 CFA (Tours, Bordeaux et Pantin), partenaires de l'étude.
- Le recrutement des jeunes apprentis a été mené directement par nos interlocuteurs au sein de chacun des CFA, en tenant compte autant que faire se peut de la diversité des profils, métiers, parcours, niveau d'autonomie des jeunes et des spécificités de chaque établissement (cf tableau d'échantillonnage ci après)...



La population des apprentis

Un échantillon d'apprentis très hétérogène sur plusieurs registres :

- **L'âge** : des niveaux de maturité différents.
- **Les niveaux scolaires** en enseignement général (de l'abandon en fin de 4^{ème} à la réorientation en cours d'études supérieures).
- **Des niveaux de formation** dans le métier très contrastés (du CAP au niveau Bac Pro / BTS).
- **Des métiers divers** (manuel / commerce / services).
- **Des degrés de motivation** et d'implication très différenciés (vrai choix / au choix par défaut).
- **Des modes de vie différents** (chez les parents, internes, célibataires, autonomes, en couple, parents...).
- **Des histoires de vie différentes** (entrée directe dans un CFA / passage au lycée Pro / lycée général, études supérieures, exercice d'autres activités professionnelles, stage, foyers ruraux et familiaux, et parcours de réinsertion sociale – cf prison).
- **Des « vécus » en entreprise très contrastés** (de la vraie rencontre avec un métier et un environnement bienveillant et dynamisant à la simple exploitation d'une main d'œuvre bon marché).

• Au-delà de toutes ces disparités, émerge néanmoins un univers de l'apprentissage fédérateur à travers un statut, un mode de vie, des règles communes à tous et, fondamentalement un objectif.

1. Les 4 profils identifiés

LES PASSIONNÉS

■ Une filière / un métier qu'ils ont délibérément choisi :

- Soit une « **vocation** » depuis toujours. « *Je voulais être coiffeuse depuis toujours, j'avais en tête l'esthétique depuis la 3^{ème}* », « *Je suis né dans ce métier, depuis toujours je suis amoureux de l'auto* », « *J'ai vécu sur une moto, mes parents sont motards* », « *Mes grands-parents ont une horloge franche-comtoise, tout petit, je la démontais quand elle était en panne* »
- Soit une « **rencontre** » avec ce métier qui bouleverse le cours de la vie et lui donne un sens. « *Ma mère m'a dit d'aller voir le boucher, je suis content, j'ai trouvé mon truc* », « *J'ai fait un stage en déco en 4^{ème}, ça m'a décidé, c'est un métier de passion, je suis très investie* »
- La rupture avec l'école « classique » s'effectue davantage sur le mode de la réalisation d'une envie, d'un désir, que sur le mode de l'échec scolaire.

■ Un discours qui exprime essentiellement l'engouement / l'intérêt qu'ils portent à leur métier : des « **apprentis** » qui savent traduire de façon positive les diverses facettes du métier. « *Les métiers de bouche, j'aime bien, pâtissier c'est joli, y'a une finesse, on part de la matière brute et on arrive à quelque chose de beau avec du sucre, on fait des pièces montées, c'est impressionnant* », « *Redonner vie à un fauteuil c'est magnifique* », « *Je me suis toujours intéressée au travail sur le corps, j'étais dans la danse, j'ai étudié les sculptures... les tableaux, tout tourne autour du corps* », « *La décoration c'est sympa, avec peu de choses on donne vie et luminosité à une pièce* », « *J'aime les réglages, les réparations, trouver la solution* »

= Des métiers qui ont un sens au-delà des compétences techniques.

= Intégration de la valeur ajoutée par l'ouvrier.

■ Une véritable exigence vis-à-vis du cycle de formation :

■ La recherche d'une entreprise réellement formatrice :

- Diversité des tâches proposées.
- Modernité des pratiques, des techniques et des outils utilisés.
- Exigence de qualité / compétences.
- Dynamisme de l'entreprise.

→ Un environnement technique et humain propice à l'évolution et à la bonne formation. *« Une super entreprise, bien structurée, encadrée... Tous les deux mois on fait le point », « On m'a appris, je suis vite rentré dans le bain, on m'a donné des choses intéressantes au fur et à mesure des années », « Mon patron me dit que les vieilles générations sont dépassées, qu'il faut faire du moderne, du design, pas sur du crin de paille comme lui, je ne veux pas rester enfermée dans un grenier... Il m'emmène dans les salons »*

■ **Une acceptation sans grande réserve des contraintes, des difficultés et des frustrations liées au statut d'apprenti, comprises comme des contreparties de la qualité de la formation et comme un prix à payer nécessaire pour mener à bien le projet de toute une vie.** *« C'est dur mais ça en vaut la peine », « Être interne à 23 ans, loin de mon copain, ce n'est pas facile », « Supporter les caprices de ma patronne, elle est radine et dépensière pour elle, mais je peux la supporter, je veux ce BTS et vue la maturité que j'ai ça me permet de vivre ça », « Les premiers mois étaient durs mais j'ai tenu le coup, ça valait la peine », « C'est dur mais on regarde et on apprend », « On doit tout faire, le patron lui ne met jamais les mains dans le cambouis mais j'acquiers une super expérience, je peux postuler dans n'importe quelle concession »*

■ L'inscription de la phase d'apprentissage dans un projet à long terme :

- Poursuite des études. *« J'aimerais faire l'école Boule... », « Je veux pousser ma formation », « Je voudrais continuer pour avoir d'autres diplômes », « Le Bac Pro dans 2 ans, puis une mention électricité, puis une formation interne chez Renault », « Une possibilité de faire des études supplémentaires à Bordeaux plus axées sur la création, le domaine artistique »*
- Perspective de carrière et d'évolution = prendre de la hauteur et / ou développer une spécialité dans le métier. *« J'ai une super opportunité pour aller travailler dans le plus beau SPA du monde, mais mon idéal serait d'ouvrir un institut et être enseignante en même temps, je voudrais m'épanouir sur les deux tableaux », « Partir en Angleterre, apprendre d'autres techniques pour monter mon entreprise », « Aujourd'hui, je me vois rester dans l'agence encore un an, je vais passer un diplôme Renault qui va me donner un bagage supplémentaire, on m'a proposé aussi de reprendre un garage, mais moi un jour, j'espère accéder à la Formule 1 »*

- Le profil majoritaire des interviewés.
- Des « apprentis » bien dans leur peau, ayant confiance dans leur destin social et professionnel.

■ À l'origine, un départ difficile :

- Difficulté scolaire, désintérêt parfois accompagné de troubles du comportement « *J'en avais marre d'être à l'école, d'écouter un cours, d'avoir le cul posé sur une chaise* », « *Le niveau était trop haut pour moi, je suis plutôt manuel* », « *Je faisais le con et je n'étais même pas sanctionné* », « *Je séchais les cours* » ...
- Souvent, des tensions au foyer qui poussent à prendre son indépendance très tôt « *Le petit copain, l'installation* », « *J'ai emménagé avec une copine* », « *J'ai rencontré mon copain, j'avais besoin de gagner des sous* »

2 modes d'entrée dans l'apprentissage

- **Soit découverte d'une solution** lors du salon des métiers, ou du stage en 3^{ème}, ou suggestion parentale, ou instance d'orientation (les + jeunes)



L'apprentissage comme solution pour rompre avec l'impasse / l'ennui / l'échec scolaire

= Sortir de l'échec

= Faire quelque chose de pratique, quelque chose d'autre.

« *Ce que je voulais c'est bosser, être indépendant pour faire autre chose, connaître autre chose* », « *Être libre, vivre, partir de chez moi* », « *Au collège, il voulait que je fasse le lycée, moi je ne voulais pas, l'école je n'ai jamais aimé ça* »

- **Soit un parcours chaotique** fait de petits boulots, d'expédients, d'échecs sans véritable fil conducteur (plus âgés) « *Serveuse, ménage* », « *J'ai tout essayé, plomberie, resto, électricité...* », « *J'ai commencé un CAP vente au lycée, j'ai arrêté pour des petits jobs* », « *Cuisine, garage...* »

=

Prise de conscience et reprise en mains

« *Je me suis dit il faut que tu fasses quelque chose... Je ne me voyais plus faire des petits boulots saisonniers toute ma vie* », « *Je me suis rendu compte qu'il fallait que je fasse des choix pour après en profiter un peu plus* »



L'apprentissage comme coup d'arrêt / comme tremplin pour demain (cf. une introduction via les missions locales, l'ANPE... le conseil d'un proche)



- **Le choix de l'apprentissage** comme planche de salut comportant un projet d'existence professionnel et social :

- Etre remis sur de bons rails. }
 - Retrouver confiance en soi. }
- Plus que le choix d'un métier particulier

« Je voulais faire cuisine, je n'avais pas le niveau, tant pis, j'ai fait boucher », « Je voulais un métier en rapport avec la médecine, je suis manuel, j'ai pris prothèse dentaire »

- Un discours focalisé sur **les vertus / bienfaits de l'apprentissage et de son principe** :

- La revalorisation de l'image de soi : être considéré comme un adulte responsable. *« Le patron me fait confiance... Je gagne de l'argent », « On me parle comme à un adulte »*
 - La renaissance : passer d'un statut de « bon à rien » à celui d'un « gars compétent et sérieux ».
 - La fierté de réussir.

- Un rôle de substitut parental joué par le maître d'apprentissage ... qui va constituer un modèle d'identification positive vers l'avenir.

« C'est un peu comme un père je dirais, c'est comme quand on est tout petit et qu'on apprend à parler, à marcher, il nous donne confiance, il est derrière, c'est quelqu'un qui nous prend en mains, y'a les bons moments, y'a les mauvais moments, ça crie souvent, mais c'est comme un père pour moi, j'ai la chance d'avoir quelqu'un comme ça... », « Il m'a dit, pour moi, t'es comme mon petit frère, ça fait trop plaisir d'entendre ça »

- **Une vision de l'avenir** : aller plus loin, avec une confiance retrouvée qui autorise l'élaboration de projets et permet de nourrir des ambitions ... tout en restant réaliste.

→ L'idée d'une démarche étape par étape : acquérir d'autres diplômes pour s'ouvrir des portes et avoir des solutions de repli si certains projets s'avèrent impossible.

« J'aimerais faire de la pâtisserie sur des yachts mais dans ce cas il me faudra aussi cuisiner », « Si j'ai de l'argent je monte mon affaire », « Je me forme en boucherie-charcuterie et traiteur, ça me fait 3 métiers et je peux changer de branche », « Si un jour j'ai la possibilité de monter une affaire, il faut que je sache gérer, manager une équipe, ça me tenterait... Me dire que j'ai fait quelque chose de ma vie », « Pour l'instant, je me vois ouvrier chez mon patron, peut être que je m'installerai après »

- Une cible « transfigurée » par l'apprentissage et qui acquiert au fil du temps les moyens de conduire une vie gratifiante et prendre une vraie place dans la société.

■ Des démarrages dans la vie difficiles :

- Difficultés scolaires précoces ou orientation générale par défaut (redoublement dès le primaire, LEP, bac STT..., renvoi du lycée pour mauvais travail et mauvaise conduite...). « *Le LEP, un an de déconnage* »
- Conflits familiaux et prise d'indépendance jeune (vie en couple tôt, divorce, chargé d'enfants...rupture avec le milieu familial)

■ Des « rêveries » sur son avenir plutôt que des projets, pas de vraie motivation pour un métier.

« *Partir à l'étranger... J'aime le contact avec les gens* », « *Je voulais travailler avec les chevaux mais je ne voulais pas balayer le fumier* », « *Je voulais être architecte mais c'est trop dur* » « *Je voulais me marier* », « *Je voulais être indépendante et sortir quand je veux* »



Une période de vacuité ou de déstructuration

■ ... A l'issue de laquelle un adulte référent (patron, chef de service, ANPE, conseiller d'orientation, figure parentale) intervient et leur propose une solution recadrante.

- L'opportunité d'un travail stable, fixe... sous condition d'une formation et d'un effort. « *Le patron du CDD m'a dit qu'il vaut mieux galérer 2 ans et avoir son diplôme* », « *On m'a parlé d'une formation par l'AFPA... J'étais chez EDF et ma responsable hiérarchique m'a dit si tu veux être embauchée ici, il faut que tu aies ton bac pro, ça s'obtient en 2 ans avec le CFA* », « *Mon oncle qui est plombier m'a dit, va au CFA* »

■ L'apprentissage comme planche de salut :

- Le choix d'une stabilité promise avec une réinscription dans la vie sociale.
- La sécurité > le choix du métier.
- Une recette pour s'en sortir (≠ réussir).



- **Une acceptation de l'effort à fournir, une soumission aux règles, dont on reconnaît les bienfaits pour soi.** « Ça nous oblige à se motiver », « Ça aide à se gérer soi-même », « Ça nous donne des règles », « Je n'ai pas envie de décevoir », « On a envie de bien faire », « C'est une chance de trouver un employeur »
- **Des motivations** pour le métier qui demeurent relativement « molles ». « J'ai pensé que commerce serait plus simple que d'autres filières », « Je préfère la vente à la boulangerie », « La vente c'est facile et y'a du travail », « Electricité, mon frère m'a dit que c'était un bon métier », « Mes parents m'ont dit d'essayer dans la photo », « J'ai pris CAP pour la rémunération »
- **Et un vécu de l'apprentissage** en entreprise sur le registre de **l'intégration sociale, du devoir accompli.** « Je fais 35 heures du lundi au vendredi, tout se passe bien, on est bien coaché », « Les patrons sont contents de moi »
- **Peu d'ambition et peu d'envie réelle face à l'avenir sinon d'être embauché et d'acquérir une stabilité sociale.** « Je fais carrossier mais dès que j'ai mon CAP, j'arrête et je vais à la SNCF pour être contrôleur dans les trains », « Je travaillerai dans une banque, j'aurai un bon poste assuré », « Si j'ouvre mon salon, je veux un apprenti pas plus », « Je ne veux pas créer de société parce que faire des devis, c'est trop de travail »

- Une cible qui possède peu de dynamisme propre et peu d'envie et dont le cadre donné par l'entreprise permet de canaliser une trajectoire et de donner des repères essentiels à une inscription sociale.

■ On les retrouve parmi les plus jeunes (16 à 19 ans), en 2^{ème} année de CAP :

- **Des scolarités totalement désinvesties.** « *Le collège, je n'ai jamais accroché... Le LEP, je faisais le pitre* », « *J'ai quitté en fin de 4^{ème}...* », « *A l'école, ça n'allait pas du tout, ce n'était pas mon truc* », « *J'ai redoublé la 6^{ème} et en 5^{ème} je ne m'intéressais plus à l'école et je séchais tout le temps* »
- Des passages en maison d'insertion, en foyer, maison rurale et familiale pour certains, avec des lourdes histoires familiales (absents / disparus / divorcés).
- Pour les jeunes filles : vie en couple à 17 ans et maternité.



- Une connaissance de la filière apprentissage par les instances d'orientation ou par bouche-à-oreille.
- L'apprentissage comme **la seule issue** qui se présente.
- Une totale absence de choix de la filière et du métier par immaturité et vide de projet. « *Je fais la vente mais ce n'est pas trop mon truc, j'aurais voulu être fleuriste mais je n'avais pas le choix, et puis là, je voudrais m'occuper de personnes âgées ou de bébés mais c'est trop tard* », « *Mon père et mon cousin sont cordonniers, moi, ce que je voulais, c'était quitter l'école, ils m'ont dit tu n'as qu'à faire cordonnier, comme je n'avais pas d'autre idée en tête, je suis là* »



■ Une appropriation de l'apprentissage sur 3 registres principaux :

- Le soulagement de l'abandon de l'école. « C'était pour sortir de l'école », « On n'est pas dans une prison comme au collège, on peut aller fumer notre cigarette à la pause », « Ce n'est pas comme l'école qui sert à rien », « On n'est plus à l'école »
- Le plaisir du salaire. « On touche des sous », « Je gagne 464 € par mois », « On a notre paye à nous, on peut s'acheter ce qu'on veut », « On est payé »
- Le rattachement aux valeurs de la vie active : le concret, l'utile, les horaires, des règles à respecter, avec un statut d'adulte. « On est ici tous des professionnels, tous des salariés, autant les élèves que les profs, on est tous à bosser », « C'est le pratique qui me plaît », « J'aurais un diplôme et un métier »



- Le passage au CFA joue un rôle fondamental de recadrage social et évitant la dérive sinon la plongée : un garde fou social.
- Des jeunes rassurés, apaisés, contents d'être sortis de l'école et de travailler mais une immaturité qui les conduit à ne s'approprier l'apprentissage que sur un mode partiel et à très court terme = quitter l'école, travailler pour gagner des sous et non se former pour mener à bien un projet professionnel.



- **Face à l'avenir, un grand flottement et des projections souvent déconnectées de la formation en cours.** « Je ne sais pas, on verra », « Je vais m'occuper de mon bébé qui va naître dans 4 mois, et après j'aimerais m'occuper des personnes âgées, je les trouve attendrissantes », « J'ouvrirai peut-être une boutique avec mes parents parce que moi tout seul je n'y arriverai pas à cause des papiers... », « Je ne ferai pas de BTS parce que je n'ai pas envie d'être chef », « Je ne veux pas rester bloqué sur la photo, je veux être cascadeur », « Je serai avec mon oncle sinon je ferai pompier » « l'avantage avec cordonnier c'est que c'est chauffé »



- Un apprentissage qui ne débouchera pas sur une activité concrète dans la filière choisie, mais un cap structurant pour cette cible jeune et déconnectée du circuit scolaire traditionnel.
- Toutefois, un profil qui peut évoluer en fonction des rencontres ultérieures ou d'expériences professionnelles réussies.

2. Quelques généralités sur la cible des apprentis

ORIGINES SOCIALES

- Très majoritairement, des apprentis issus de **milieux modestes** (ouvriers, artisans, employés, et services à la personne).
- **Des parents qui travaillent tous les deux** en majeur, avec une relativement forte proportion de passages par l'apprentissage .

Des nuances à apporter selon les profils

« Les passionnés » :

- Quelques professions libérales ou cadres. « Médecin », « Agent immobilier », « Directeur commercial »
- Des artisans / commerçants. « Ebéniste », « Fromager », « Plombier »
- Milieux et métiers à valeur ajoutée. « Infirmière », « Hôtesse d'accueil au CNRS », « Préparateur en pharmacie », « Préparateur auto »

« Les pragmatiques » :

- Des pères exécutants au sein de grandes structures. « Chez GDF... Agent SNCF... France Telecom », « Ouvrier chez Michelin », « Cartographe »

« Les assistés reconnaissants » :

- Des pères détenteurs d'un métier mais occupant des fonctions peu valorisées. « Chauffeur, cariste, maçon, vitrier, gardien » dans de petites entreprises.

« Les immatures » :

- Des situations familiales souvent dramatiques (père disparu, absent, mère alcoolique... divorces mal gérés, chômage parental).
- Des petits métiers au bas de l'échelle. « Sandwicherie... Serveuse, ouvrier viticole, caissière, « Auxiliaire puéricultrice »

Des mères avec des petits jobs, sans véritable qualification. « Aide ménagère, nourrice », « Serveuse, « Aide maternelle », « Aide à domicile »

Des vrais métiers et / ou des environnements professionnels stimulants.

Un cadre professionnel stable et rassurant avec une envie de progression sociale pour la progéniture.

Des populations obligées de composer avec la conjoncture = Faible implication.

La conjonction d'une faible position sociale et « d'accidents » de la vie.



■ On observe :

- Une forte corrélation entre :
 - le degré d'implication et de motivation au métier,
 - et l'inscription professionnelle des parents.
- Schématiquement, l'incidence positive ou négative de l'histoire parentale :
 - plus les parents sont inscrits dans un vrai métier ou une structure valorisante, plus le projet d'apprentissage est solide,
 - et plus les parents sont socialement en difficulté, plus le projet d'apprentissage est flottant

■ On peut pressentir d'ores-et-déjà le rôle clef et correcteur :

- Des substituts parentaux que sont les maîtres d'apprentissage, les patrons ou les « parrains » (cf l'oncle plombier).
- Des substituts du foyer que peuvent représenter l'entreprise ou le CFA.

LH2



Image et vécu de l'apprentissage

1. Les représentations associées à l'apprentissage

De façon **unanime**, un discours mettant en avant la satisfaction à l'égard de ce système et du statut de l'apprenti.

« Génial », « C'est bien », « Je n'en parle qu'en bien », « J'aime ça », « C'est une très bonne expérience »

L'antithèse de l'éducation nationale

= La « vraie » transmission

Un enseignement authentique et concret

= La pertinence pédagogique



L'entrée dans la vie active

= L'acquisition de la maturité

Le salaire

= Un signe fort de l'autonomie et de la valeur du sujet et de la démarche

L'efficacité du système

= La progression personnelle et la certitude du résultat
 = Avoir un métier, avoir du travail

- Un système cohérent qui donne à l'individu les moyens d'une revalorisation de soi et les bases d'une intégration réussie dans la société.

L'antithèse de l'éducation nationale

- Un discours récurrent qui traduit un **contentieux lourd avec l'école traditionnelle** :
 - ▣ Le soulagement d'être débarrassé d'une école opprimante, inadaptée, voire méprisante :
 - ▣ Le passage de l'ennui au plaisir, du vide de sens à l'utile, du mépris au respect, de la soumission à la collaboration. « *Ceux qui sont en fac ne savent même pas ce qu'ils vont faire* », « *Ce n'est pas du bourrage de crâne* », « *Fini les cours, les révisions et les diplômes qui ne servent à rien* », « *Maintenant, on rencontre des gens qui savent de quoi ils parlent* », « *On nous parle comme à des salariés, pas comme à des élèves* », « *Beaucoup de gens se font traîner par l'éducation nationale* », « *Ce n'est pas comme au lycée qui reste dans l'illusion* », « *Pour moi, c'est toujours un plaisir le matin de me lever et de ne pas aller à l'école* », « *Mon patron a dit non à une fille qui avait bac + 5* »
 - ▣ La perception d'un écart significatif avec l'impasse du LEP (pour ceux qui y sont passés antérieurement). « *Une autre ambiance, là, les élèves ne font pas les cons* », « *En un mois d'apprentissage on fait ce que j'ai fait en 2 ans de LEP* »

Un enseignement authentique et concret

- **Apprendre** sur le tas un métier.
- **Acquérir** une véritable expérience.
- **Toucher** la réalité et voir ses diverses facettes.
- **Recevoir un enseignement adapté** aux capacités de l'apprenti.

*« C'est le meilleur moyen d'accéder à la dextérité », « C'est la **voie royale** pour apprendre un métier », « On applique directement les cours parfois sans s'en rendre compte », « On fabrique de belles choses de ses mains », « On apprend petit à petit, à son propre rythme », « C'est l'expérience manuelle »*

La synergie positive entre PRATIQUE et THÉORIE.

L'efficacité du système

- Une démarche globale qui a du **SENS** :
 - ▣ Un système **juste** qui gratifie les efforts. « *Ceux qui ont envie d'y arriver y arrivent* »
 - ▣ La quasi certitude du résultat. « *On sort avec un bon métier dans les mains* », « *Savoir travailler et avoir de l'expérience* », « *90 chances sur 100 d'avoir un travail au bout* »
 - ▣ La perspective d'une évolution et d'une concordance entre diplôme et statut. « *Plus on apprend plus on évolue... Et plus on peut aller loin* »

- Un marqueur symboliquement très fort du passage à un autre statut, à une autre image de soi.



- Même minime, une « **paye** » qui se différencie radicalement de l'argent de poche de l'enfance :
 - ▮ La contrepartie matérielle de l'effort fourni.
 - ▮ Le signe émis par le patron de l'utilité du travail fourni. « *Ça vaut quelque chose* », « *Ce que j'ai fabriqué, on l'a vendu* »
 - ▮ Le vecteur de l'autonomie. « *Je peux me payer mon scooter et mes fringues sans demander à mes parents* », « *Je ne suis pas comme les copains qui réclament 10 € à leurs parents* »
 - ▮ La mise en lumière face à l'entourage de ce qu'on est devenu. « *Dans un magasin avec mon père, c'est moi qui ai payé, il n'en revenait pas...* »
 - ▮ La prise de conscience des réalités économiques et financières, de la valeur de l'argent. « *C'est normal que je verse de l'argent à ma mère, elle fait la bouffe, la lessive* », « *Je paye le loyer* »

■ La participation au monde des adultes :

Le plaisir de faire partie « des grands »

- La considération.
- La liberté.
- Les moyens financiers.
- L'éloignement du foyer parental.
- L'acquisition d'un véhicule personnel.

« Le patron me considère comme un ouvrier »,

« Les clients me parlent comme si j'étais un employé normal »,

« On peut toucher à ce qu'un ado n'a pas le droit de toucher »,

« On rentre dans la vie, on prend un appart, on se fait des plaisirs »

et

L'intégration des contraintes sur un mode valorisant :

- Des responsabilités.
- Des horaires à respecter.
- Des consignes de sécurité.
- Un respect de soi à avoir.

« On ne peut plus se permettre de faire n'importe quoi »,

« Avant, je m'éclatais toute la nuit, maintenant je sais que je dois être au boulot à 6 heures du mat' »

- ... Subsiste en parallèle, de manière plus mineure, le regard dévalorisant d'une partie de la société sur l'apprentissage.

« On dit souvent qu'un apprenti, c'est un élève qui ne sait rien faire », « On met en apprentissage ceux qui ont foutu le bordel à l'école », « L'image des coiffeuses de 14 ans qui se prostituent dans les toilettes », « Au collège, un prof m'a dit, l'apprentissage c'est pour les merdes... mais heureusement ce n'est pas tous qui pensent ça »

- Un discours spontané sur l'apprentissage qui met en évidence :
 - L'impact du passage à l'apprentissage sur la vie des jeunes,
 - L'adhésion en profondeur à ce principe de l'apprentissage,
 - Les répercussions positives allant bien au-delà du simple enseignement / acquisition de compétences.



Un bouleversement en profondeur de la personne apprentie,
de son rapport à elle-même et à l'Autre.

2. La relation à l'apprentissage

- Quels que soient le profil et l'âge des « apprentis », une adhésion sans réserve qui s'appuie sur la prise de conscience des **bienfaits et des apports majeurs pour soi** :
 - Le moyen le plus efficace d'atteindre un but, de réaliser un projet professionnel ou social.
 - L'acquisition de règles de vie, et l'intégration d'un cadre structurant (particulièrement bénéfique pour les plus démunis). « Ça apporte la responsabilité », « On est mis à l'épreuve, on doit faire ses preuves », « On comprend qu'il faut bosser pour y arriver », « Ils nous responsabilisent... on ne veut pas décevoir »
 - La reconnaissance croissante, au fil du temps, de sa propre valeur via le regard des autres (le patron / le CFA / les clients / les parents... voire les copains)... Et au final, **une revalorisation spectaculaire de l'image et de l'amour de soi.**
« Ça m'a permis de m'élever », « J'ai été tellement rabaissé dans ma vie que ça m'a permis d'être bien », « Le CAP, ça sert à reprendre confiance en moi », « J'ai fait une tarte au bout de quelques semaines, le patron m'a dit viens voir ce que tu as fait quand elle est sortie du four, il m'a dit c'est bien, va la mettre au magasin, ... j'étais fier, elle a été tout de suite vendue », « On se sent respecté par rapport à ce que l'on est »
- Si le discours est globalement axé sur les bénéfices de l'apprentissage, la restitution du vécu fait état de difficultés, de moments de désarroi, d'épreuves à affronter. Mais cette confrontation au réel, si douloureuse soit-elle, est acceptée comme faisant partie des conditions de la réussite et de la construction de soi.

- Une métamorphose / une renaissance / une transfiguration, notamment pour les profils « pragmatiques » / « assistés reconnaissants » / et « immatures ».
- Pour les « passionnés », un renforcement de soi dans les « épreuves » et les contraintes du parcours.

3. L'entrée dans le monde de l'apprentissage

- Une grande diversité des modes d'entrée dans l'apprentissage avec surtout, la restitution d'une rencontre, fruit du hasard :
 - Le « stage » en 3^{ème} chez un patron qui initie le désir, voire propose la solution,
 - Les forums, les salons via la Chambre des Métiers,
 - Le relationnel / l'entourage qui connaissent l'existence de la filière. « Un de mes oncles est plombier... Il m'a dit que le CFA existait », « Ma mère est femme de ménage, elle a une patronne qui travaille au CFA, je suis allée la voir »
 - L'ANPE, les missions locales pour l'emploi,
 - Un emploi non qualifié dans une entreprise qui conseille d'entreprendre une formation pour bénéficier d'une embauche véritable « Je donnais des coups de main le week-end chez une coiffeuse qui est devenue une copine, elle m'a dit de passer mon diplôme... », « Chez FT, mon coach m'a dit de faire mon bac pro si je voulais rester »



- **Le CFA ne semble pas être intégré comme une alternative évidente du cursus éducatif :**
 - Réticence de nombreux enseignants, voire dénigrement de cette filière,
 - Concurrence du LEP qui est souvent présenté comme LA solution logique et naturelle de l'échec scolaire ou de la réorientation.

- **De nombreux interviewés se plaignent d'un manque d'informations ayant abouti à une rencontre trop tardive avec un CFA.**

« Le problème c'est qu'on n'a pas d'informations pour venir ici, je suis allée dans un LEP, on ne m'a pas donné le schéma de parcours pour la tapisserie... », « Je n'avais jamais entendu parler des CFA », « C'est au cours d'un salon sur Paris avec mon lycée professionnel que j'ai vu un stand du CFA et j'ai rencontré un élève, on s'est donné nos numéros de téléphone... », « J'ai un peu perdu mon temps, si j'avais connu l'existence du CFA avant... »

4. La recherche de l'entreprise

- Une entrée au CFA conditionnée par la détention d'un contrat d'apprentissage avec une entreprise.

Un préalable : trouver son patron = plusieurs modes de recherche constatés :

A La « tournée » des commerçants / artisans / PME de la ville où l'on habite :

- Une démarche difficile qui mobilise de l'énergie et nécessite une grande motivation,
- Le premier pas à franchir vers l'autonomie : affronter la timidité, se présenter seul, convaincre, faire bonne impression, affirmer sa motivation et son sérieux, supporter les refus.



Une étape vécue souvent comme une épreuve mais dont le succès pose les bases de la confiance en soi.

Deux écueils principaux :

- La faiblesse de l'offre. « J'ai fait tous les garages de la ville et des alentours », « Je suis allée voir tous les salons de coiffure »
- Le risque de « mal tomber » : une entreprise qui cherche de la main d'œuvre bon marché sans aucune implication.



Très souvent, une démarche en 2 temps :

- Un 1^{er} « patron » décevant / avec une relation conflictuelle.
- Une 2^{ème} recherche, plus affinée, pour trouver le bon patron.

« Je ne connaissais pas de boucher, j'avais à peine 16 ans, j'ai été voir tout seul, j'y suis allé à l'arrache : bonjour est-ce que vous cherchez un apprenti... ? », « Je suis allé directement, ça marche mieux que d'écrire », « La 1^{ère} fois, j'y suis resté 2 jours, le 1^{er} patron n'était pas là, le 2^{ème} jour je lui ai dit : bonjour monsieur, il m'a dit ici c'est moi le chef, ça m'a pris la tête, je suis parti tout de suite », « J'ai fait tous les garages que je connaissais tout seul dans Tours... J'ai fini par trouver un petit garage, il a fini par me prendre, mais ça a pris un mois pour qu'il se décide. J'y retournerai toutes les semaines pour lui demander », « J'ai commencé à chercher en janvier, j'ai trouvé en juillet, le 1^{er} que j'ai pris, je savais que ça se passerait mal »

B Le canal relationnel :

- L'entreprise du père,
- Les amis des parents, et le bouche-à-oreille, la mise en œuvre d'un réseau personnel,
- Les amis intégrés dans le métier,
 - ➔ Souvent des solutions de repli.
- Les entreprises auprès desquelles on a effectué un stage ou un petit job saisonnier.
 - ➔ Un parrainage bienvenu qui constitue une sorte de présélection : un risque moindre de mauvais apprentissage.

C Plus mineur :

- Des adresses communiquées par le CFA (via un membre du personnel),
- L'envoi en masse de CV après une recherche Internet,
- L'ANPE, les missions locales (très mineur),
- La réponse à des petites annonces.

- Une étape difficile qui fait souvent fonction de parcours initiatique où la motivation est mise à l'épreuve.
- On peut néanmoins soulever la question du handicap que représente l'absence d'institutionnalisation de la procédure
 - ➔ Pas d'aide à la recherche faisant écho au déficit d'information sur le système.

5. La vie dans l'entreprise

- **Des récits de vie en entreprise très différenciés, qui tiennent à plusieurs facteurs :**
 - ▣ La « qualité » du patron : sa capacité à motiver, à former ou a contrario à exploiter.
 - ▣ Les métiers qui ont chacun leurs contraintes, leur rythme, leur mode d'organisation...
 - ▣ Le secteur d'activités (vente, création, fabrication, réparation, service à la clientèle, ...).
 - ▣ La taille de l'entreprise, l'ambiance entre les membres du personnel.
 - ▣ Le niveau de l'apprenti (CAP vs dernière année de BTS).
 - ▣ Et bien entendu, la personnalité de l'apprenti qui s'adapte plus ou moins, ou plus ou moins motivé.

- **De façon très majoritaire, les expériences actuelles en entreprise s'avèrent positives. Les mauvaises expériences ont généralement abouti à une rupture :**
 - ▣ Absence de formation. « *On n'apprend rien* »
 - ▣ Absence de respect. « *On est maltraité* », « *On me prend pour un esclave* »
 - ▣ Ambiance trop conflictuelle.

- **Au-delà, toutes les contraintes, les difficultés, les aspects négatifs sont certes soulignés mais supportés avec maturité sur le mode du « prix à payer » pour atteindre le véritable objectif.**



Des jeunes capables de faire la part entre le fondamental et le secondaire :

■ Une adhésion basée sur la réalité de la formation, sa progression régulière :

- Une entreprise dynamique et moderne,
- La variété des tâches proposées,
- Le temps passé par le patron à expliquer, à montrer...
- La délégation de certaines responsabilités au fil du temps,
- La confiance manifeste et la reconnaissance des progrès,
- L'adéquation des tâches proposées avec la réalité des compétences demandées pour un emploi normal.

« C'est une petite entreprise moderne, je vais sur les chantiers, je montre des collections, je parle avec les clients, en plus de faire mes fauteuils », « On a des coachings, ils sont près de nous, on est conseillé » (Vente), « Les collègues me montrent les ficelles du métier », « Il m'a transmis quelque chose, ils connaissent des tas de petits trucs », « Je viens d'apprendre une autre méthode, faire le pain rapidement sans qu'il passe en chambre froide », « Mon patron m'a tout de suite mis dans le bain en me faisant faire des choses que je ne savais pas faire », « Comme ça fait 6 ans que j'y suis, j'ai un poste à responsabilités, au début, je ne savais pas, on m'a appris... Et au fur et à mesure, j'ai eu des trucs de plus en plus intéressants », « J'apprends la vente, les méthodes de travail, les gros volumes, le matériel impressionnant, le blocage au froid, les techniques de refroidissement », « Le samedi matin, je fais le marché tout seul, j'étais tétanisé la première fois, maintenant j'apprécie sa confiance »

- Une base essentielle à partir de laquelle toutes les contraintes peuvent être supportées :
 - ▣ Les horaires décalés.
 - ▣ Les heures supplémentaires.
 - ▣ La fatigue physique.
 - ▣ Les sautes d'humeur des patrons.
 - ▣ Les relations plus ou moins faciles avec les autres employés.

*« Les horaires parfois sont durs... On ne peut pas se permettre le samedi soir d'aller en boîte sachant que le lendemain on se lève à 3 heures », « Dans notre métier, il ne faut pas rechigner sur les heures, c'est ce qu'on apprend le plus, c'est dur à cause de ma copine, j'arrive souvent en retard aux anniversaires, mais ça ne me dérange pas » (Boulangier), « Il faut que le rendement suive », « Le patron veut que ce soit rapide et rentable », « **Ma patronne ne respecte pas son personnel, elle nous traite de fainéante parce qu'on va au CFA... Elle ne paye pas les heures supplémentaires, on est ses larbins, c'est tout son comportement qui ne me plaît pas. Mais c'est le meilleur salon de la ville, les techniques sont au top** », « Des patrons qui ne nous adressent jamais la parole » (Vente), « Certains employés nous regardent de haut », « Il faut se faire sa place, se faire accepter »*

6. La perception de la relation avec le maître d'apprentissage

Parmi les apprentis rencontrés, un sentiment majoritaire de bonne relation avec le maître d'apprentissage

= Une rencontre déterminante avec un ADULTE porteur de valeurs fondamentales :

←
Un professionnel doté d'expérience et d'un savoir-faire

=

L'admiration et la projection optimiste de soi au futur :

- « Elle va à fond dans ce qu'elle fait »
- « Il connaît son métier »
- « Il me donne la passion de mon métier »
- « Il s'y connaît vraiment »
- « Il sait de quoi il parle »

↓
Un initiateur capable de transmettre efficacement son savoir :

- Respect de l'ignorance de l'apprenti : « se met à mon niveau ».
- Transmission du métier : « il m'explique ».
- Délégation progressive de responsabilités : « Au départ il m'aidait beaucoup, maintenant je dois me débrouiller tout seul »
« Il me montre tout, me laisse même contrôler les factures ».
- Correction des 'fautes' : « Fait des remarques » - « M'aide à me poser les bonnes questions » - « Surveille ce que je fais » - « Il me reprend en mains quand je me trompe »

↘
Un substitut parental (> + jeunes) :
 « Comme un père pour moi »
 « Il est derrière, il me prend en main »

- Correction des déficits parentaux.



Avec l'âge, un adulte qui hisse le jeune au rang des adultes

- « On se tutoie »
- « Comme un grand frère »
- « C'est un collègue presque un ami »
- « On rit ensemble »



Une fonction de guide

- « Il me donne des conseils pour les études, il me dit de continuer le plus loin possible »



- **Un rôle fondamental** dans la trajectoire de ces jeunes adultes : un modèle qui donne confiance en soi, « renarcissise » et donne une perspective positive de l'avenir.
- **Une relation** qui s'établit sur le mode **d'un échange de plus en plus mature** : on passe progressivement de la soumission à un maître à l'intégration d'un contrat moral : « *il me demande beaucoup...* » à hauteur de ce qu'il transmet.

➔ **Une figure qui permet la réhabilitation du monde adulte.**

- **Toutefois, au delà du respect** largement partagé par les interviewés, la relation n'est pas toujours idyllique :
 - **Des patrons plus ou moins abusifs** (non paiement des heures supplémentaires... utilisation de l'apprenti comme main d'œuvre corvéable à merci).
 - **Négligence administrative, voire mépris à l'égard du CFA :**
 - « *Il ne remplit pas le livret d'apprentissage, il ne veut pas aller aux réunions* »
 - « *Il pense que je m'amuse au CFA.* »
 - « *Elle me traite de fainéante parce que je vais au CFA* »

- **Pour la plupart, la perception est celle d'être tombé sur un « bon » maître d'apprentissage**, notamment au regard des mauvaises expériences vécues antérieurement ou relatées par leur congénères.

➔ **Une de leurs attentes sera celle d'un plus grand contrôle par le CFA ou les Chambres des Métiers de la 'qualité' des maîtres d'apprentissage / patrons.**

7. La perception du CFA

Un discours qui traduit une véritable réconciliation avec l'univers de la 'connaissance' et avec une certaine forme de scolarité

=

Une image globalement très positive en opposition totale avec le vécu de l'enseignement général et ce pour trois grandes raisons.

1 Les enseignants

■ Avant tout, **des formateurs (≠ profs) :**

■ Une légitimité professionnelle :

« Certains sont chefs d'entreprise... ils sont vraiment du métier... on a un formateur qui a été Premier Ouvrier de France »

■ Une attitude à la fois ferme et bienveillante avec l'objectif évident de la réussite des élèves :

■ Des valeurs de respect et d'écoute,

■ Un rythme adapté à la capacité d'assimilation des élèves.

« On se sent en confiance... les profs nous aident »

« Ils nous respectent , ils nous prennent pas comme des élèves mais comme des gens qui veulent approfondir leurs connaissances pour le travail »

« Ils sont motivés, plus attentifs qu'au collègue » « Leur but est qu'on ait notre CAP »

« Ils sont derrière nous » « Ils ne vont pas laisser l'apprenti s'enfoncer s'il y a des problèmes »

« Ils ne nous lâchent pas tant qu'on ne comprend pas » « Ils sont près de nous, pour nous »

« Ils nous cernent mieux, ils nous écoutent »

Une attitude positive des enseignants qui porte ses fruits auprès des apprentis : l'écoute et le respect autorisent le travail en retour.

« Comme ils m'écoutent, je les écoute »

« Ils veulent vraiment qu'on apprenne, alors je fais attention, je travaille »

« Ils sont là pour apporter quelque chose et on le sait, du coup les élèves ne s'inquiètent pas; ils savent qu'il y aura une place assurée après le diplôme »

Un enseignement qui s'avère gratifiant pour des apprentis redevenus progressivement bons élèves et ayant découvert l'intérêt d'apprendre...

« En partant du Collège, j'avais l'impression de faire partie des plus nuls, là franchement, j'ai pas une note en-dessous de la moyenne »

... Au point pour certain d'envisager de poursuivre un cycle d'études allongé :

« J'ai bien envie de continuer après ma mention »

« Avoir un Bac Pro, ça me tente »... « Je vais tenter le Bac Pro en même que le CAP, c'est beaucoup d'efforts mais ça me ferait gagner deux ans »

■ Des jeunes apprentis qui établissent un bilan largement positif de l'apprentissage :

- La récupération d'une confiance en soi et le soulagement de la mise à distance des 'souffrances' scolaires pour beaucoup.
- L'entrée de plein pied dans la vie réelle, et l'acquisition de compétences et de certitudes face au futur.

■ L'écart perçu entre l'idée initiale qu'on se faisait de l'apprentissage et la réalité expérimentée constitue un facteur de maturité :

- Plus de gratification et d'enrichissement de soi qu'imaginés.
- Plus de difficultés et d'efforts à fournir.

... Mais au final une balance largement bénéficiaire.

■ L'indépendance acquise, l'autonomie financière, les nécessités de la gestion quotidienne, la confrontation avec la réalité et le caractère concret de la projection dans l'avenir (pour la plupart) donnent à ces jeunes, potentiellement, une sensibilité aiguë à une thématique de la responsabilité et du rapport à l'Autre et à l'environnement.

Un ensemble de jeunes apprentis qui peuvent être considérés comme une cible spécifique, envers laquelle le discours, la communication (et des propositions) devront être aménagés de manière spécifique, respectueuse de leur maturité et gratifiante.

LH2



Les apprentis et l'assurance

1. La notion d'Assurance

Spontanément, une grande distance vis-à-vis de l'assurance



Certes, la restitution chez certains d'un principe vertueux :

« Protection des biens »

« Sécurité »

« Être protégé des accidents qui peuvent être causés par autrui ou à soi-même »

« Payer pour dormir tranquille »



Une protection contre les désagréments qui peuvent survenir dans la vie :

une anticipation de l'éventualité des risques et des dommages

« Être couvert au cas où »



Mais, au-delà du lieu commun, des représentations et des images essentiellement négatives :

- Un univers obscur, abstrait et administratif :
 - « La paperasse »
 - « On n'y comprend rien »
 - « Je n'arrive pas à savoir ce que je paie et pourquoi je paie »
- Un coût élevé, notamment pour les jeunes ... sans contrepartie :
 - « C'est tous les mois »
 - « C'est cher pour les jeunes »
 - « On paie pour rien »
- Un sentiment d'injustice :
 - « On prend 5% tous les ans et si on a un accident, on a 25% de malus »
 - « On m'a volé ma voiture, ils m'ont tout piqué, ma valise, mon ordinateur portable et j'ai rien eu de l'assurance »
 - « On paie des sommes énormes et on est remboursé que dalle »

Un thème qui, a priori, est peu stimulant, on retrouve ici la distance classique à l'égard d'une institution assurance :

- Arbitraire.
- Abstraite.
- Strictement focalisée sur un territoire négatif (les ennuis, les problèmes, les accidents) = tout ce qu'un jeune se refuse d'envisager.

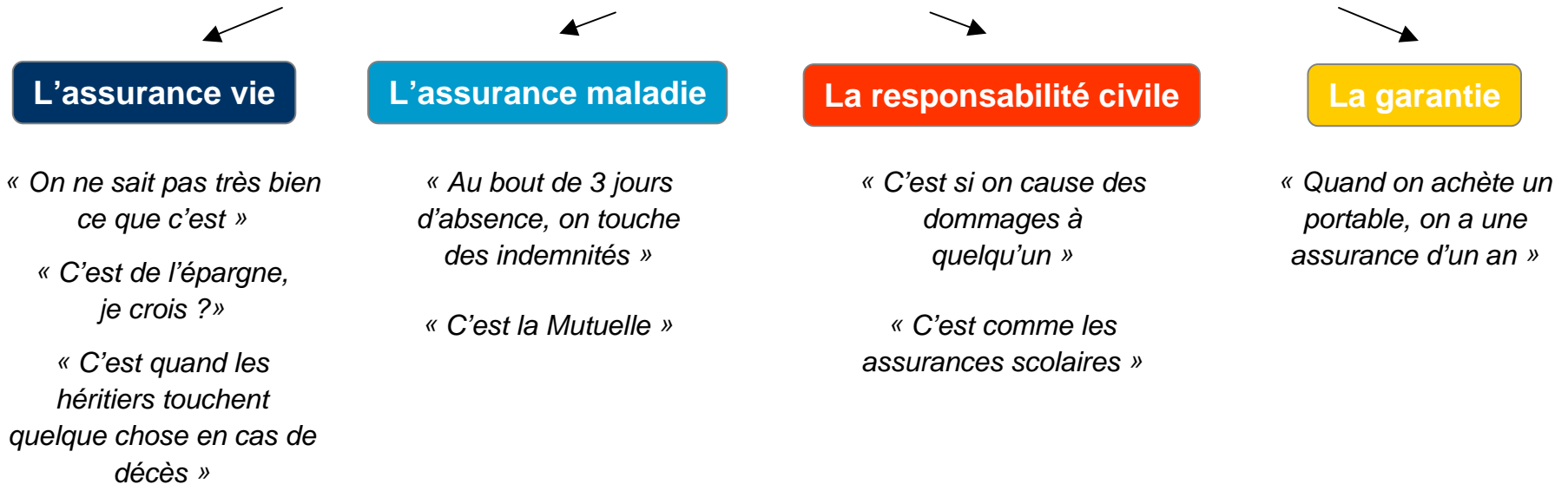
2. Le territoire de l'assurance

Un socle évident pour tous :
les assurances obligatoires... qui correspondent à des clés de l'autonomie :

» Le scooter / la voiture et le logement.

« C'est obligatoire » - « C'est un laisser-passer »

Au-delà, un terme 'Assurance' qui renvoie de manière confuse à de multiples prestations



Autant de services qui constituent des protections en cas de problèmes, mais sans véritable délimitation, ni identification des caractéristiques spécifiques.

Par ailleurs

Une ignorance commune / incompréhension du mode de fonctionnement des assurances :

■ **Mise en cause du caractère obligatoire :**

« Si c'était pas obligatoire je m'assurerais pas »

■ **Incapacité à se représenter la mutualisation du risque et l'ampleur possible des conséquences :**

« Pourquoi s'assurer pour les dommages que l'on fait à quelqu'un d'autre alors qu'il est déjà assuré ?... »

3. Le degré d'implication à l'égard de l'assurance

Un degré d'implication variable selon les interviewés :

Des apprentis qui peuvent se sentir concernés par le thème de l'assurance dès lors que :

- ▣ L'on est plus âgé et plus mûr.
- ▣ L'on possède un véhicule.
- ▣ L'on gère un habitat personnel.
- ▣ L'on a eu un dommage (vol, dégât des eaux, accidents...).
- ▣ L'on paie soi-même ses factures.
- ▣ Et enfin, que l'on se projette dans des responsabilités d'entrepreneur.

Majoritairement, de nombreuses raisons de ne pas se sentir impliqué :

- ▣ La délégation aux adultes et aux institutions responsables : « *Ma mère s'en occupe* » - « *C'est du ressort de mon patron* » - « *Le CFA nous assure* » - « *Au travail, c'est le comptable qui s'occupe de tout ce qui est administratif* » - « *Mon ami s'occupe de tout* ».
- ▣ L'absence d'identification de l'enjeu : « *C'est pour ceux qui ont des biens, moi, j'ai rien* »
- ▣ La focalisation du discours de certains patrons sur la responsabilité personnelle et absence d'intégration de la notion d'assurance (cf les outils abimés retirés sur la paye)
- ▣ La difficulté à intégrer les notions abstraites et administratives : « *C'est des papiers, ça m'encombrerait, je les ai mis à la poubelle* » - « *Ça me passe au-dessus de la tête* ».
- ▣ L'occultation, sinon la négation du risque personnel : « *Un accident ne peut pas m'arriver si je fais attention* » - « *Il ne m'arrivera rien* » - « *J'ai jamais eu de problème avec ma mob* ».

- Aujourd'hui, les apprentis sont principalement impliqués dans l'assurance sur un registre contraignant :
 - celui d'un coût élevé qui vient pénaliser un budget serré,
 - et celui de la frustration face à un univers obligatoire et peu compréhensible (cf la complexité mentale de l'aléatoire) :

→ En aucun cas l'assurance ne leur donne de signes valorisants en synergie avec la maturité et le sens des responsabilités qu'ils acquièrent peu à peu. « Pire encore », en tant que 'jeunes' exposés à de nombreux risques de par leurs nombreux déplacements et leur autonomie, ils se voient le plus souvent surtaxés.

→ En outre, les mécanismes, la terminologie, et les règles de l'assurance font partie d'un monde virtuel, abstrait, à l'opposé de leur approche concrète et pragmatique. Dans ce contexte, l'assurance se rapproche davantage de l'enseignement général détesté et fuit, que de l'univers rassurant et maîtrisable de l'apprentissage.

4. La notion d'assurance dans le contexte professionnel

- Dans le contexte professionnel, l'assurance est reliée aux risques inhérents au métier, risques pour lesquels l'on est fortement alerté, tant au CFA que dans l'entreprise.

Des risques connus, identifiés

■ Sur soi :

- Brûlure, coupures, coup de ciseau, cuter...
- Allergie : aux produits toxiques, asthme à la farine.
- Mal de dos, névralgies cervicales dues aux charges lourdes (pièces de boeuf, tôles...).
- Chute d'objet.
- Glissades / chute sur sol mouillé.

→ = Valorisation du risque

« C'est le métier qui rentre »

« Un métier où on ne risque rien, c'est pas un vrai métier »

« Les coupures, les brûlures, on est presque fier d'en avoir »

=

Des stigmates portées comme des trophées et des signes d'appartenance (> hommes)

■ Sur le client :

- Brûlure, coupures, allergies, intoxication alimentaire.

■ Chez le client :

- Dégâts causés.
- Vêtements tâchés.

■ L'insatisfaction / la plainte du client face à une prestation défectueuse

→ = Couverture par l'entreprise et son assurance

■ Sur le matériel :

- Outils cassés, perdus.
- Marchandise abîmée.

→ = Une déduction sur le salaire

« Ça apprend à faire attention »

- Au fil du temps :

- L'acquisition d'une bonne 'pratique', des bons gestes, des procédures :
« On nous apprend surtout à bien faire pour que ça n'arrive pas, on apprend toutes les techniques, donc, il est sensé ne pas y avoir d'accident ».
- Les cours de VSP qui parlent de responsabilités, de prévention des accidents et de droit du travail.
- Les interdits du 'patron', et/ou ses conseils : « Ça, toi, tu n'y touches pas » -
« Tu m'appelles si c'est trop lourd ».
- L'auto-discipline qui s'instaure au fil de l'expérience et de l'intégration des responsabilités : « Pas question de se coucher trop tard, sinon le risque est trop présent ».



La minimisation du risque

au fur et à mesure de l'acquisition des compétences, et de la conscience des dangers ...

« On apprend à faire attention » - « Je fais tout ce qu'il faut »

... Et en raison de la présence d'une couverture globale et réglementée :

les assurances cumulées de l'entreprise, du CFA, de la Sécurité Sociale, de la Mutuelle ...

« On est assuré » - « C'est pris en charge ».



Dans ce contexte,

faible ou non intégration de l'ampleur des conséquences d'un dommage :

- ▣ Ni sur le plan financier : pas de représentation d'un coût exorbitant des conséquences d'un dommage,
- ▣ Ni sur le plan physique : pas d'imaginaire d'une invalidité ou d'un handicap permanent.

... Comme si l'apprentissage, notion fondamentalement bénéfique, ne pouvait contenir des évènements dramatiques ou qui mettraient un coup d'arrêt définitif à un projet de vie.

**Dans ce cadre,
il est nécessaire de s'interroger sur les clefs d'entrée et d'appropriation de
l'univers de l'assurance pour les apprentis.**

- **Des apprentis qui se montrent généralement peu impliqués par l'univers de l'assurance et ce malgré un sens des responsabilités et une maturité personnelle souvent supérieurs à la moyenne des jeunes de leur âge :**
 - Un univers flou et surtout abstrait, déconnecté de leur approche pragmatique.
 - Une couverture professionnelle (CFA + entreprise) qui les dédouane de toute implication dans l'univers professionnel.
 - Une approche de l'assurance personnelle (voiture, logement) qui s'effectue davantage sur le mode du coût imposé que sur celui des garanties.

- **Si on admet globalement la nécessité de payer pour être assuré (protégé) en cas de problème grave chez soi ou pour son véhicule, cet impératif sort de la conscience dans le contexte de la vie professionnelle,**
 - Parce que l'essentiel des besoins semble couvert par les institutions (CFA ou entreprise).
 - Parce qu'il n'y a aucune représentation d'un service complémentaire, à valeur ajoutée, prouvant une protection / préservation de l'individu au delà du sinistre lui-même.